

Article

« Matérialité et rituel. L'origine des tombeaux en pierre du sud de Madagascar »

Michael Parker Pearson

Anthropologie et Sociétés, vol. 23, n° 1, 1999, p. 21-47.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015576ar>

DOI: 10.7202/015576ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MATÉRIALITÉ ET RITUEL

L'origine des tombeaux en pierre du sud de Madagascar

Michael Parker Pearson

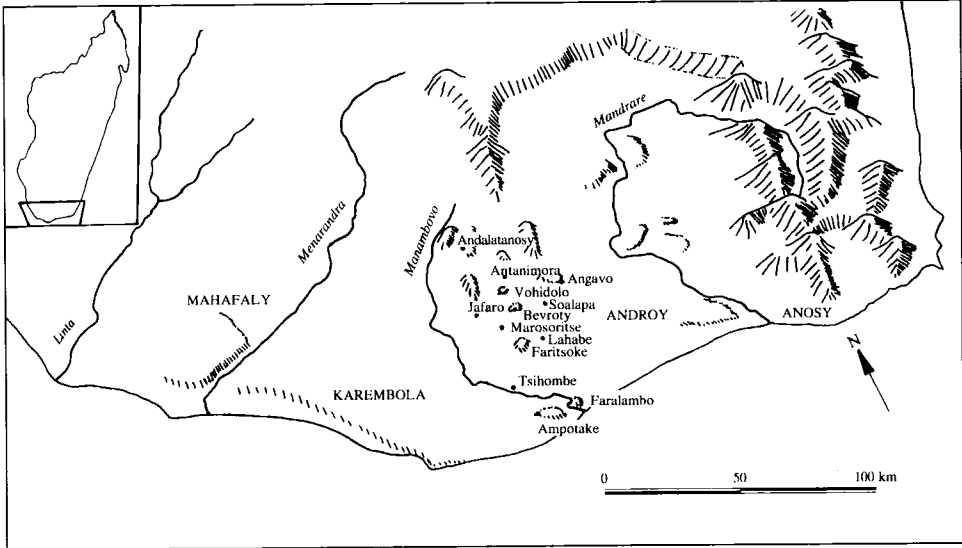


Introduction¹

Jusqu'à l'arrivée des missionnaires chrétiens au royaume des hautes terres d'Imerina à Madagascar en 1870, la pierre était un matériau de construction réservé aux monuments visant à abriter et commémorer la mémoire des anciens. Les habitants érigeaient des tombeaux en pierre et des pierres dressées pour les morts, alors que les vivants résidaient dans des structures temporaires ou transitoires fabriquées à l'aide de matériaux organiques (Parker Pearson et Ramilisonina 1998). Dans la région d'Imerina, les premiers petits tombeaux en pierre dédiés aux ancêtres furent probablement construits au XIV^e siècle par les Vazimba, les premiers habitants de l'île de Madagascar (Joussaume et Raharijoana 1984). Ensuite, ces tombeaux acquièrent des dimensions plus imposantes et ils dominent aujourd'hui l'histoire et le paysage malgaches. Il serait cependant erroné de penser que l'adoption de l'architecture monumentale de pierre fut l'aboutissement d'un processus homogène d'innovation et de diffusion sur toute l'île, quatrième du monde en superficie. Cette pratique ne peut pas non plus être simplement reliée à la disponibilité des pierres dans les différentes régions de l'île. Ces monuments furent érigés par des populations disparates qui exploitaient une panoplie de ressources et qui menaient différents régimes de vie : des tribus pastorales, des agriculteurs se consacrant à la riziculture et des groupes semi-nomades. Chaque groupe a donné un cachet particulier à ces monuments, avec parfois d'énormes différences de formes et de style (Mack 1986). À Imerina, comme dans l'est et le nord de Madagascar, on utilise des fosses communes, mais les pratiques qui se rattachent aux cérémonies funéraires sont variées. Par exemple, il y a plusieurs façons de disposer d'un corps : il peut être articulé ou désarticulé, on peut exhumer le corps à plusieurs reprises ou le laisser inhumé. Dans l'ouest et le sud

1. Cette recherche n'a été possible que grâce au précieux concours de Georges Heurtebize et de Retsihisatse d'Analamahery, de Ramilisonina et de Victor Razanatovo du Musée d'Art et d'Archéologie, et des autres membres du Projet de recherches Androy. Nous aimerions remercier Tsihandatse et Alphonse Tsiongaha d'Ambaro, Dada de Bevotry, Tsiavehe d'Androvasoa, Manandongo de Mitsoriake, Tsitambiañe et Remanoro d'Androtsy, et Bejaña à Mafelefo. Jean-Aimé Rakotoarisoa et ses collègues du Musée nous ont aussi apporté une aide précieuse : leurs conseils et les ressources placées à notre disposition nous ont permis de réaliser ce projet. Le soutien financier de ce projet émane de la British Academy, de la National Geographic Society (5470-95 et 5861-97), du NERC, de la Fondation Nuffield et de la Society of Antiquaries.

du pays, chez les Sakalava, les Tandroy, les Mahafaly et les Karembola, chaque individu a droit à une sépulture et il n'y a pas de rites secondaires.



Carte 1 : L'extrême-sud de Madagascar.

Les tombeaux tandroy à l'époque contemporaine

Ce sont des peuples d'éleveurs de l'extrême-sud de Madagascar, les Tandroy, les Karembola et les Mahafaly, qui construisent les tombeaux en pierre les plus spectaculaires, de par la taille ou par le nombre. Ces tombeaux individuels, destinés aux hommes comme aux femmes, sont rectangulaires, leur structure de pierre étant liée avec du mortier. Mais on peut augmenter le nombre d'individus dans chaque tombe en pratiquant un espace adéquat dans le remblai d'un tombeau et en y déposant le corps du défunt. Deux pierres dressées (*vatolahy* ou « pierre d'homme ») sont placées à chaque extrémité du tombeau. La superficie des grands tombeaux varie entre 12 m sur 10 m et 40 m sur 30 m et les structures mortuaires qui surplombent les sépultures peuvent atteindre environ 3 m de hauteur. Il arrive que les tombeaux soient ornés de décors peints qui représentent des épisodes de la vie de l'individu qui y est enseveli. On peut aussi y trouver de grandes reproductions d'aéronefs, de « taxis-brousse » ou de maisons de type colonial. Ces dernières sont bien différentes des habitations traditionnelles, faites de bois et de paille et revêtues à l'occasion d'un torchis ou de briques crues. La superficie de ces huttes dépasse rarement 4 m sur 3 m. Elles seront démontées ou incendiées à l'issue des rites funéraires de leur défunt propriétaire. Pour sa part, le tombeau aura une durée de vie de plusieurs années, même s'il n'en restera que des vestiges après un certain temps, lorsqu'on aura probablement oublié l'identité de la personne inhumée. Malgré tout, le site du tombeau restera à jamais un lieu sacré.

Ces monuments funéraires dominent de plus en plus le paysage semi-aride du sud de Madagascar. On les trouve en bordure des chemins ou surplombant les collines, à la vue de tous. Mais ils ne représentent qu'un type de commémoration des ancêtres. En effet, en Androy (la terre des Tandroy), on peut identifier d'autres modes de sépulture : des cimetières cachés au cœur des forêts sacrées dont les tombes sont délimitées par une palissade de bois (*tseke*) ; des tombes dont la présence est indiquée par de petits cairns ; et des sépultures placées dans des crevasses du massif rocheux. En outre, quand le corps d'un homme décédé n'a pu être rapatrié dans son village natal pour l'enterrement, on érige une pierre dressée (*vatolahy*) à sa mémoire. Les tombeaux monumentaux en pierre et les *vatolahy* retiennent l'attention des passants, alors que les autres types de sépulture sont construits dans le but précis d'échapper au regard des vivants. De nos jours, les habitants expliquent que ces variations sont liées au niveau de prospérité du défunt et de sa famille. Ainsi, une famille nantie fera construire un tombeau monumental en pierre, surtout si le défunt était une personne de renom. Il s'agit alors habituellement d'hommes en âge d'être pères, cette capacité d'engendrement les rendant aptes à se faire reconnaître comme ancêtres après leur mort. D'ailleurs, certains de leurs proches sont ou seront ensevelis dans le même tombeau en pierre. En revanche, les sépultures situées dans les cimetières forestiers sont destinées en majorité à des individus plus jeunes.

La manière dont s'effectue le choix entre le bois ou la pierre pour la construction des tombeaux a des fondements géographiques et historiques que nous détaillerons dans le présent article. Il n'y avait que des sépultures munies de palissades de bois à l'époque où les établissements tandroy se limitaient aux régions sablonneuses et sans pierre du sud et du centre de l'Androy. C'est à la suite de la migration de certains clans vers des régions où l'on pouvait se procurer des pierres que la pratique des tombeaux en pierre se répandit dans tout l'Androy, y compris dans les régions sablonneuses. Dans ce dernier cas, les pierres ont dû être transportées par char à bœufs sur une distance de 20 km environ ; ce mode de transport n'est en vigueur que depuis les années 1930. Mais si la disponibilité géographique du matériau semble avoir déterminé le type de sépulture, l'érection de tombeaux en pierre dépend aussi d'un contexte social et politique complexe. Si nous disions que la géologie a déterminé le choix du type sépulcral, nous renoncerais à prendre en considération le contexte social et la capacité d'agir des Tandroy, dimension pourtant essentielle à l'adoption de cette pratique funéraire et à la compréhension de ses conséquences sur les rapports sociaux et les pratiques rituelles.

Analogies entre les tombeaux en pierre et les enclos pour le bétail

De nos jours, la plupart des tombeaux en pierre ont les mêmes dimensions que les enclos à bétail, traditionnellement construits dans le secteur nord-est du village². Ces enclos sont en bois, des poteaux verticaux croisant des pièces

2. L'orientation joue un rôle symbolique d'une importance considérable dans la société malgache. Le nord-est, point cardinal sacré, représente l'origine des ancêtres ; le sud-ouest, par opposition, représente le profane et les personnes de statut social inférieur. Mais cette situation est plus

horizontales ; le bétail y accède par une ouverture pratiquée dans la partie sud-ouest de l'enceinte³. Le lien entre les tombeaux en pierre et les enclos à bétail transparait clairement dans le mot *valavato* qui signifie à la fois « tombeau en pierre » et « enclos à bétail en pierre ». Dans la pratique, cette métaphore est amplifiée par l'ajout de bucranes à la surface des tombeaux.

Le bétail est au cœur économique et symbolique de la société tandroy. À l'occasion d'une cérémonie funéraire, des bêtes sont immolées à l'ouest du tombeau et leur sang est répandu sur le sol avant l'enterrement près de la future sépulture ; ce sang servira de fait à délimiter le pourtour de la fosse avant qu'elle ne soit creusée. Ce sont là des aspects majeurs du rite funéraire. D'autres parties de ce rite soulignent l'importance idéologique et sacrée du bétail : par exemple, aux funérailles, l'obligation d'échanges de bêtes entre les groupes qui sont liés par des alliances maritales ; la ruée et la parade du bétail dans le village avant et durant la procession funéraire ; et la présence dans le cortège funèbre du troupeau du village hôte, précédant le cercueil jusqu'au lieu de l'enterrement. Traditionnellement, les bêtes ne sont abattues que durant les cérémonies funéraires. Mais il ne peut s'agir que de bœufs, car la fertilité d'un taureau risquerait de menacer le caractère sacré du site funéraire. Le *fandofo*, viande de l'animal sacrifié près du tombeau, est réservé aux étrangers et aux personnes n'ayant aucun lien de parenté avec le défunt, ainsi qu'au *tsimahaivelo*, c'est-à-dire au groupe formé du prêtre funéraire et de ses aides, « ceux qui ne connaissent pas les vivants ». Les membres du *tsimahaivelo* d'un lignage ont un statut social inférieur à celui des autres membres du lignage ; ils appartiennent au groupe des *anak'ampela*, « les enfants des filles » (les descendants des sœurs du défunt) ou sont des descendants des anciens esclaves de ce lignage.

Outre le bœuf, le lait des vaches constitue l'autre aliment sacré principal. Les femmes n'ont pas la permission de traire, mais on dit qu'elles ont le droit de s'abreuver directement au pis. La traite est un domaine réservé aux garçons et aux hommes qui recueillent le lait de chaque bête dans une calebasse en prenant soin de ne pas le mêler à celui d'une autre vache. En effet, quand on a fini de traire la bête et avant de passer à la suivante, le lait est apporté dans sa calebasse à la maison ; on n'entre alors que par la porte sud-ouest. Une fois à la maison, le lait de toutes les bêtes est mélangé dans une calebasse ou un bol en bois (il n'est pas permis d'utiliser des contenants fabriqués dans d'autres matériaux, en métal par exemple. De même, on ne se sert que de contenants de bois lors des cérémonies dirigées par les *mpisoro* et les *ombiasy* [les spécialistes des rituels et les devins]).

complexe dans l'Androy, où les valeurs du nord et du sud sont inversées. Par exemple, la tombe d'un cadet sera construite au nord de celle d'un aîné. L'âtre de la demeure, dont les femmes sont responsables, est habituellement situé dans la partie nord de la maison, mais les places occupées par les hommes âgés sont dans la partie sud. Toutefois, c'est par la porte située au sud-ouest que les individus de statut inférieur peuvent entrer dans la maison. Notons que ce symbolisme n'a plus cours au-delà des limites du village ou du cimetière.

3. Traditionnellement, les maisons sont munies de trois portes. Deux d'entre elles percent le mur nord de la demeure et la troisième est située dans la partie sud du mur ouest. Cette dernière est réservée aux esclaves et aux femmes.

L'enclos à bétail est au cœur des cérémonies qui visent à assurer la protection du groupe ou la fertilité des individus. On doit retirer ses chaussures pour participer à ces rituels, comme on doit le faire sur les tombes lors des funérailles, en entrant dans une maison, lorsque les membres d'un clan se réunissent dans un *hazomanga* (le centre rituel d'un grand lignage ou d'un clan qui est délimité par un ou plusieurs poteaux pointus) ou lors de cérémonies se déroulant en d'autres lieux.

Les petits tombeaux en pierre érigés au 19^e siècle et au début du 20^e siècle ne sont pas considérés comme des *valavato*, du moins selon les souvenirs des informateurs. On utilisait ce terme avant les années 1930 (Decary 1930 : 149 ; 1933 : 198-199), mais seulement pour désigner les grands tombeaux en pierre. S'il existait une association métaphorique pour les petits et plus anciens tombeaux en pierre, elle impliquait probablement la maison traditionnelle, dont les proportions étaient analogues : toujours un peu plus longue que large, mesurant 3 m sur 2,5 m ou 5 m sur 4 m. En outre, les pierres dressées (*vatolahy*) situées aux extrémités est et ouest des tombeaux évoquent les poteaux de faitage situés dans les murs nord et sud d'une maison ; ces poteaux se nomment respectivement « poteau crâne » et « poteau tête ». Il se pourrait fort bien que les premiers tombeaux en pierre aient représenté des maisons qui se seraient effondrées mais dont on distinguerait des restes de murs et les poteaux de faitage encore en place. Dans cette perspective, il est intéressant de souligner que le faite des plus anciens *vatolahy* était conçu de la même manière que celui des poteaux de faitage, avec des tenons pouvant s'insérer dans des mortaises⁴. Toutefois, par leur taille et leur forme, ces *vatolahy* (« pierres d'homme ») évoquent aussi la forme humaine, ce qui constituerait une autre puissante association symbolique. Mais aujourd'hui les tombeaux ne ressemblent plus à des maisons, même si les structures érigées au centre de certains d'entre eux adoptent souvent la forme d'édifices de l'administration coloniale ; d'autres sont surmontés de sculptures en béton illustrant des aéronefs et des « taxis brousse », principalement au sud-ouest d'Androy, près de Tsihombe et à l'ouest, dans la région de Karembola et de Mahafaly.

De nos jours, la tradition des tombeaux en pierre remplace de plus en plus celle des *lonake*, c'est-à-dire des cimetières forestiers dans lesquels les sépultures sont entourées de *tseke*, palissades faites en *harandranto* (le bois le plus dur de la région) qui suivent un plan rectangulaire. Actuellement, les tombes *tseke* ont les mêmes dimensions que les tombeaux en pierre, mais elles étaient beaucoup plus petites au 19^e siècle (Heurtebize 1986a), comme l'étaient d'ailleurs les premiers tombeaux en pierre⁵. Il est probable que ces tombes *tseke*, ornées de *vatolahy* en pierre, aient reproduit le plan d'une maison et aient constitué un modèle pour la construction des premiers tombeaux en pierre. Ce qui semble être la séquence

4. Voir la tombe A à Faritsoke (site 409), le regroupement de tombes de Masiake à Faritsoke (site 406) et la tombe de l'est à Andranofaly (site 418). Les codes qui désignent ces sépultures sont tirés de l'inventaire des sites du projet Androy (1991-1997).

5. Même si les structures de bois n'ont pas survécu au passage du temps, on peut évaluer leur taille à partir de l'espacement entre les tombes et leur *vatolahy*, comme à Antseke dans la région de d'Andranañivo. Sur ce site, on a trouvé d'autres petites tombes *tseke* de construction récente.

transformationnelle la plus plausible ne permet pas d'expliquer pourquoi les premiers tombeaux en pierre étaient construits comme des cairns entassés, parfois emmurés, plutôt qu'avec quatre murs autour d'un trou. Mais d'un point de vue pragmatique, on peut constater que ces tombeaux de pierre anciens se trouvent dans des régions rocailleuses où l'on croit qu'il est nécessaire de couvrir les cercueils d'un cairn pour les protéger des sangliers et des déterreurs de cadavres, idée très répandue à Madagascar⁶.

Aujourd'hui, il semble que les tombes *tseke* en milieu forestier soient attribuées aux pauvres, alors que les grands tombeaux en pierre qui dominent le paysage sont réservés aux plus riches. Dans les régions sablonneuses du pays, il y a deux options : ou bien les pierres sont transportées en grande quantité par une charrette sur plusieurs kilomètres jusqu'au site désigné, ou bien on utilise un mélange de pierre et de bois qui conserve l'apparence de la pierre. Dans ce dernier cas, seuls de grands *vatolahy* de pierre sont importés, de même qu'un petit cairn qui recouvre la sépulture⁷. Les tombes *tseke* pour leur part seront construites avec des poteaux assujettis les uns aux autres et surmontés de pièces de bois, donnant à la structure terminée l'apparence de murs de pierres couverts de mortier.

Les règles qui gouvernent l'arrangement respectif des sépultures et des tombeaux ont été détaillées dans une autre étude (Heurtebize 1986b : 139-166). Invariablement, les sépultures des aînés sont situées au sud de celles des cadets, et celles des femmes se trouvent à l'ouest de celles des hommes ; notons que les tombes des femmes ne comportent pas de *vatolahy*. Cet ordre préconçu a été utilisé dans l'organisation spatiale complexe du cimetière au fil des époques, que le tombeau contienne une ou plusieurs sépultures. En outre, il existe trois types de tombeaux en pierre à sépultures multiples : 1) des *mirampy*, dans lesquels les tombeaux sont construits les uns contre les autres, créant ainsi des murs mitoyens ; 2) des *miharo*, où une sépulture est creusée le long d'un des murs d'un tombeau existant, ce mur étant ensuite détruit afin d'incorporer la nouvelle sépulture pour constituer un tombeau au périmètre plus étendu ; et 3) des *mijo* où une seconde sépulture est ajoutée à l'intérieur d'un tombeau.

En somme, l'histoire des tombeaux en pierre depuis leur origine montre qu'ils ont subi un grand nombre de changements et de transformations : leurs dimensions se sont accrues avec le temps ; les *vatolahy* ont pris de la hauteur ; des *kalambato* (des pierres qui épaulent le remblai au pied du mur) sont venus s'ajouter aux structures ; les tombeaux munis de murs mitoyens (de type « semi-détaché », pourrait-on dire) — *mirampy* — ont fait place aux tombeaux individuels. Il y eut en outre une inversion probable de l'orientation des tombes des aînés et des

6. Cela dit, il arrive de nos jours que, dans une tombe *tseke*, le cercueil soit simplement posé sur le sol ; d'ailleurs, traditionnellement, le corps des *roandriana* (les membres de la dynastie dirigeante du clan royal) n'était pas enterré.

7. Les petites carrières de pierres situées près des cimetières sont d'un emploi économique, mais la pierre de choix pour un *vatolahy* est un grès métamorphique tendre provenant des carrières de Tranoroa, sur les rives de la Menarandra. On peut la tailler et lui donner forme à l'aide d'outils de fer, et l'on façonnera ainsi d'élégants *vatolahy*, grands et minces, qui seront ensuite transportés en charrette dans toute la région de l'extrême-sud de Madagascar.

cadets. En effet, alors qu'à l'origine, les tombes des aînés étaient au nord et celles des cadets au sud, la situation s'est inversée, comme on l'a constaté au site funéraire Masiake dont je reparle plus loin. Pour être mieux comprise, cette série de transformations doit être replacée dans le contexte des relations de parenté, d'espace, des migrations de clans et des transformations subies par les autres formes de sépultures, que ce soit chez les Tandroy ou dans d'autres groupes comme les Bara et les Mahafaly.

Histoire des tombeaux tandroy

La situation actuelle évolue rapidement de plusieurs façons. Les Tandroy construisent plutôt des tombeaux en pierre là où, anciennement, des sépultures en forêt auraient suffi. Dans la partie sud de l'Androy, région particulièrement sujette aux sécheresses et aux famines, les missionnaires catholiques venus d'Europe ont eu une profonde influence qui a mené, entre autres changements, à l'adoption de tombeaux bien plus petits surmontés d'une simple croix. Au cours des deux dernières décennies, les habitants du nord de l'Androy se sont mis à construire des maisons à partir de briques de boue séchée tandis que les tombeaux sont devenus encore plus imposants, avec de beaux murs de pierre finement ouvragés. Au fil des soixante dernières années, on constate que la décoration des maisons a perdu de l'importance au profit de celle des tombeaux. Les motifs complexes en forme de diamant et de triangle qui, dans les maisons traditionnelles, étaient gravés sur le bois du perron, des linteaux et en haut des murs ont pratiquement disparu ; mais, au cours de cette période, on les trouve régulièrement sur les parois des tombeaux réalisés en mosaïques ou sous forme de décors peints.

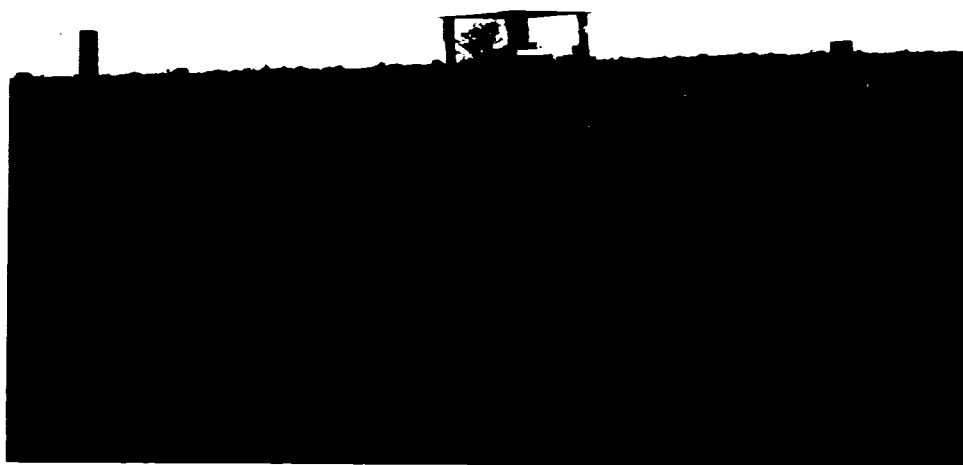


Figure 1 : Tombeau tandroy moderne, décoré de motifs divers.

Les recherches de Georges Heurtebize (1986a et 1986b) ont bien montré que le style des grands tombeaux en pierre avait radicalement évolué au cours des cent dernières années et que leur utilisation par les Tandroy n'avait débuté qu'assez tardivement. Il en est ressorti une proposition de typologie des tombeaux tandroy qui commence avec les tombeaux de maçonnerie sèche à l'appareil irrégulier (en vigueur de 1850 à 1950 environ) pour aboutir à des tombeaux aux murs de béton (Heurtebize 1986a : 51-54). Un style particulier de tombeau qui impliquait l'utilisation de gros moellons finement cimentés les uns aux autres devint populaire dans les années 1940. Il est redevenu à la mode actuellement, comme les tombeaux bétonnés qui, pour leur part, n'existaient pas avant les années 1950. Dans les années 1960 et 1970, de nombreux tombeaux portent des fresques sophistiquées et colorées sur leurs murs, dont certaines illustrent des vêtements à la mode comme la minijupe et le pantalon au bas évasé. Dans la partie ouest de l'Androy, des sculptures de béton représentant des aéronefs et d'autres superstructures sont installées sur le dessus des tombeaux. Dans les années 1980, les tombeaux sont beaucoup plus banals, bien que tout aussi imposants par leurs dimensions. Le mariage de la pierre et du béton donne à ces structures une apparence de solidité imposante, évoquant parfois une sorte de pare-vent massif. Le béton d'aspect grisâtre est souvent délavé, mais il peut aussi avoir gardé son fini d'origine. Au cours des dernières années, les pierres dressées situées aux extrémités longitudinales des tombeaux, après avoir été fabriquées en béton, sont à nouveau soigneusement taillées dans la pierre.

La coutume de déposer des effets personnels du défunt sur le dessus du tombeau a aussi subi des transformations avec le temps. Les cornes des bovins sacrifiés pendant les funérailles et durant la construction du tombeau sont déposées à la surface du tombeau ou même cimentées dans cette position et pointent vers l'est. Les conditions environnementales particulières font qu'elles se désintègrent au bout d'une trentaine d'années. De mémoire, cette tradition existe depuis toujours presque partout dans le pays. En revanche, la tradition consistant à déposer des effets personnels du défunt (bols émaillés, assiettes, tasses, chopes, plats de cuisson et valises) à la surface de la tombe a été abandonnée au cours de la dernière décennie ; elle était en vigueur au moins depuis les années 1920 (Decary 1933 : 204). Aujourd'hui, on brûle ou on détruit certains effets personnels du défunt avec sa maison⁸.

Ces changements stylistiques ont été si rapides que certains anciens styles étaient encore utilisés alors que d'autres, plus novateurs, entraient en vigueur. Au cours des 150 dernières années, les tombeaux monumentaux en pierre sont devenus un trait dominant du paysage qui résume et exprime simultanément l'identité tandroy. De nos jours, on retrouve ces tombeaux tandroy loin des terres ancestrales, dans des agglomérations telles que Ihosy et Diego Suarez où des communautés tandroy ont récemment migré et qui sont situées à des centaines de

8. Les effets personnels du défunt comprennent ses vêtements, ses ustensiles de cuisine et sa vaisselle. Les objets de valeur comme les magnétophones et les bracelets d'argent font partie de l'héritage (*lova*).

kilomètres au nord. Bien qu'ils ressemblent beaucoup aux tombeaux mahafaly et karembola, les tombeaux tandroy ont maintenu leur cachet unique grâce à leurs motifs de diamants et triangles et malgré l'absence de statues de bois⁹. Ce qui est ainsi devenu un symbole identitaire particulier est un phénomène relativement récent, si l'on se place du point de vue de l'histoire et de l'archéologie ; la suite de ce texte analyse en détail son origine et son développement.

L'origine des tombeaux en pierre tandroy est étroitement liée aux relations et aux rivalités entre les clans qui composent cette société. Aujourd'hui, les descendants du clan royal, les Andriamañare, construisent des tombeaux en pierre mais les aménagent aussi dans les cimetières en forêt, comme tous les gens de la région. Cependant, leurs rites funéraires diffèrent de ceux des autres clans à deux égards. D'une part, immédiatement avant d'être ensevelis, les cercueils sont placés à la surface du sol au nord-est de la fosse, donc en direction du sacré et des ancêtres, alors que les autres clans déposent les défunts à l'ouest de la fosse. D'autre part, les vêtements funéraires qui doivent être placés dans le cercueil au moment de l'enterrement sont d'abord tenus à bout de bras et défroissés à l'aide d'un bâton ; habituellement, ils sont simplement pliés avant d'être rangés dans le cercueil. Traditionnellement, et pour souligner le caractère particulier des obsèques d'un membre du clan royal, on plaçait son corps de façon à ce qu'il ne soit pas recouvert de terre ; les cavernes du versant sud de la montagne d'Angavo au nord de l'Androy étaient notamment utilisées à cette fin.

Histoire du rituel funéraire

Il existe deux longues études ethnographiques des Tandroy qui ont été réalisées par des administrateurs coloniaux français dans la première partie du 20^e siècle. La première, rédigée par Émile Defoort (1913), était le fruit de recherches sur le terrain menées dans la décennie suivant la conquête de l'Androy par la France en 1900. L'autre a été écrite par Raymond Decary dans les années 1920 (Decary 1930 ; 1933 ; 1962). Des études plus récentes sont effectuées depuis les années 1960¹⁰. Les travaux détaillés d'Heurtebize sur le terrain depuis 30 ans remettent en question certains des constats de Defoort, même si ces derniers ont encore une grande valeur parce qu'ils font état de l'histoire orale de l'époque, donc d'événements qui ont été oubliés depuis. Les travaux de Decary sont plus scientifiques et plus approfondis que ceux de Defoort. Mais dans les deux cas, le tableau proposé de la société tandroy est coloré par le contexte colonial, avec ses rapports de domination et de résistance, dans lequel vivaient et travaillaient les deux hommes.

-
9. Il arrive souvent que des poteaux sculptés en bois (*aloalo*) ornent les tombes mahafaly et karembola ; mais il n'y en a qu'un nombre restreint sur les tombeaux tandroy de la région de Jafaro, dans l'ouest de l'Androy.
 10. Elles ont été menées par Georges Heurtebize (1986a : 1986b). Il faut aussi souligner les travaux de Retsihisatse et de Ramilisonina, membres du projet de recherche Androy (Parker Pearson *et al.* 1991 ; 1992 ; 1993 ; 1995a ; 1995b ; 1996a ; 1996b). Sarah Fee complétera bientôt une recherche qui porte sur l'artisanat chez les hommes et chez les femmes dans la région de Benonoke.

Defoort (1913 : 188-191) a été le premier à faire une description des *tsima-haivelo*, les prêtres qui ont la garde des défunts. Toutefois, sa description et celle de Decary diffèrent par certains détails de ce qu'on peut voir actuellement. Selon Defoort, le corps est enterré quelques jours après le décès dans un tronc d'arbre évidé servant de cercueil ou, plus fréquemment, dans un *lamba* (un drap), ce que les ethnologues anglais appellent « châte ». Les hommes ouvrent le cortège funèbre, suivis du bétail du défunt puis de son cercueil et du bétail des membres de sa parenté ; les femmes et les enfants ferment le cortège. Mais d'après Decary, l'ordre est quelque peu différent : le cercueil précède le cortège funèbre et le bétail suit¹¹. Une fois sur le site, on couvre le cercueil de pierres de manière à former un tumulus dont les dimensions sont proportionnelles à la « situation de fortune¹² » du défunt. On le recouvre aussi de contenants, de calebasses, de chaudrons, de bols et de sculptures de bois appelées *aloalo*¹³. Defoort ajoute que le cercueil est recouvert de terre et entouré d'une « bonne palissade » lorsqu'on ne peut se procurer de la pierre.

Defoort et Decary ont tous les deux décrit le déroulement de la dernière cérémonie funéraire (ou *tombok'aombe*), célébrée quelques semaines après l'inhumation du défunt : pendant deux ou trois jours, au site même du tombeau, une partie du troupeau du défunt est abattue. D'après Defoort, il s'agirait de la moitié du troupeau, soit près de 200 bêtes, mais Decary affirme que ce nombre dépasse à peine 20 animaux. Aujourd'hui, on s'en tient habituellement à la mise à mort de 10 bêtes. Il faut dire que les troupeaux actuels des Tandroy sont beaucoup plus petits que ceux du début du siècle observés par les ethnographes. Des danses accompagnent ces festivités ; Defoort fait aussi référence à du vacarme et à des « plaisirs sexuels ». Toutes ces observations restent valides à l'époque moderne, y compris l'interdiction faite à la famille du défunt de consommer la viande (*fandofa*) des bêtes abattues pendant les funérailles (Decary 1933 : 200) et les échanges de bétail entre les invités et les hôtes. Mais il existe une différence majeure entre ces descriptions et les funérailles contemporaines : la dernière cérémonie funéraire fait désormais partie du rite d'enterrement. De nos jours, le site principal des festivités n'est pas le tombeau mais plutôt le village et le point d'arrêt intermédiaire du cortège¹⁴.

On a vu que les dimensions et l'aspect physique des tombeaux en pierre avaient beaucoup changé au cours du siècle qui vient de s'écouler et qu'il est facile de les repérer. Il semble que la structure du rituel funéraire ait, elle aussi, subi des changements majeurs durant cette courte période, principalement dans la procédure ; ces transformations n'auraient donc aucun rapport avec les avatars des tombeaux en pierre. Les descriptions proposées par Defoort et Decary nous

11. Nos travaux sur le terrain comme ceux de Retsihisatse et d'Heurtebize ont démontré que l'ordre préféré aujourd'hui est le suivant : le bétail ouvre la procession funèbre, suivi des porteurs du cercueil et des personnes en deuil, pratique qui diffère de celle de leurs voisins, les Bara.

12. N.d.R. — En français dans le texte.

13. Decary affirme à juste titre que les *aloalo* ne sont utilisées qu'en Androy occidental.

14. Ce point d'arrêt est situé entre le village et le site du tombeau. La procession funèbre y demeure du matin jusqu'à la fin de l'après-midi avant de repartir vers le tombeau.

permettent de souligner les différences avec l'époque contemporaine. Nous ignorons le nombre de funérailles auxquelles ont assisté les deux ethnologues, ainsi que leur lieu et le nom des défunts en cause. Mais il semble que certaines institutions décrites dans ces ethnographies caractérisaient chaque cérémonie funéraire : les *tsimahaivelo*, le *fandofo*, le *tombok'aombe*, la danse et la licence sexuelle, ainsi que l'échange obligatoire de bétail. Il y eut cependant de profonds changements dans l'ordre suivi par les individus et les animaux dans le cortège comme dans le nombre de bêtes abattues sur le site du tombeau. L'inhumation du défunt a été fusionnée avec la cérémonie finale et la plus grande partie des cérémonies se déroule dorénavant dans un autre endroit qu'autour du tombeau. Le seul indice matériel de ces innovations est la diminution du nombre de bucranes disposés sur chaque tombeau. À l'inverse, les dimensions des tombes et des pierres dressées se sont en général accrues, et les tombeaux eux-mêmes sont de plus en plus sophistiqués, exigeant l'utilisation de mortier, de pierres de taille, de tuiles en céramique et de peintures.

Je voudrais avancer ici que, pour ce qui est du rituel funéraire, la différence entre les changements d'ordre matériel et ceux qui ne le sont pas provient en partie de la matérialité des tombeaux en pierre qui, en raison même de leur présence dans le paysage, envahissent continuellement la conscience pratique des acteurs. Chaque projet de construction d'un nouveau tombeau est entrepris par des personnes ayant pleine connaissance de l'ensemble des types de tombeaux qui existent et qui ont chacun un sens historique défini. Dans de nombreux cas, la progression du sud au nord des tombeaux d'une famille constitue un témoignage historique particulièrement précis des transformations des formes et des styles. Puisque l'innovation est devenue relativement acceptable dans le domaine de l'architecture funéraire, c'est consciemment que se mit en place le processus d'amélioration et d'agrandissement des structures tombales ; cette évolution n'eut pas d'équivalent dans le domaine de l'habitation. Nous pourrions donc définir ces mutations de l'architecture funéraire par leur caractère cumulatif, marqué périodiquement par des transformations.

Les changements apportés aux rites funéraires ne semblent pas provenir de causes du même ordre : chaque cérémonie de funérailles est l'occasion de retravailler la tradition à partir de souvenirs individuels et collectifs. En outre, la procédure rituelle donne lieu à de très importantes discussions, souvent intenses et bruyantes, qui impliquent normalement de nombreuses personnes. À l'opposé des innovations de l'architecture funéraire, les changements dans la procédure rituelle sont ponctuels et n'obéissent à aucune orientation particulière à long terme. En d'autres mots, même si le rituel funéraire et la construction des tombeaux constituent tous deux une forme d'engagement pratique, ils ont pu se développer de manière divergente et à un rythme inégal en raison de la nature différente des savoirs sur lesquels ils reposent et des contextes dans lesquels ils sont pratiqués.

Les antécédents des tombeaux en pierre

Contrairement aux premières ethnographies de la région, l'histoire orale n'a pas retenu de détails particuliers concernant les rites funéraires des générations

précédentes. L'endroit où se trouve une tombe ancestrale reste connu pendant plusieurs générations, mais aucun récit de funérailles n'a survécu au passage du temps, hormis la mention très générale de quelques différences entre la période moderne et le passé. Beaucoup semblent croire que les tombeaux en pierre ont toujours existé chez les Tandroy. Nous devons donc revenir aux inférences archéologiques et aux récits des premiers Européens, malgré les difficultés que pose l'usage de telles sources. Le récit le plus ancien — et qui soit en même temps pertinent — est celui d'Étienne de Flacourt, gouverneur de l'éphémère colonie française de Fort Dauphin au milieu du 17^e siècle. Ce récit relate les pratiques des Tanosy, établis à l'est du territoire des Tandroy (Flacourt 1661 : 100-102). Le gouverneur fut témoin d'une cérémonie funéraire au cours de laquelle un cercueil fermé fut transporté au cimetière et enfoui sous le plancher d'une maison de bois. Une pierre dressée haute de 4 à 5 m fut érigée ultérieurement devant cette maison. Flacourt remarqua aussi que le corps des personnes tuées au combat était inhumé sur le lieu même de la bataille. Les dépouilles étaient récupérées plus tard puis ensevelies à nouveau dans leurs cimetières ancestraux. Cette pratique n'est pas si différente des rites funéraires contemporains des Tanosy qui enterrent leurs morts dans des cimetières secrets situés en forêt à quelque distance des groupes de pierres dressées (*vatolahy*) installés à leur mémoire.

Le premier compte rendu des rites funéraires tandroy parut en 1729, dans l'ouvrage *Madagascar: or Robert Drury's journal*. Ce livre, qui, selon certains, serait un récit romancé, et donc non fiable, signé par Daniel Defoe, raconte la captivité de Drury chez les Tandroy où il aurait été esclave royal de 1703 à 1710 environ. Les descriptions qu'il comporte diffèrent considérablement de celles du texte de Flacourt ; il est donc très improbable qu'il en soit un dérivé, ce qu'ont affirmé certains chercheurs (voir Secord 1960). De plus, des recherches récentes suggèrent qu'il s'agit d'un récit véridique (Parker Pearson 1996) ; elles mettent ainsi en doute l'interprétation de Molet-Sauvaget (1992 : 163, note 241) selon laquelle ce texte ferait état des pratiques funéraires des Sakalava plutôt que de celles des Tandroy. Nous avons reproduit dans les lignes qui suivent les parties du récit de Drury les plus pertinentes :

When One is dead [...] the Men assist in the necessary Preparations for the Funeral. In the first Place, they pitch upon a Tree for the Coffin ; after that, a Cow or an Ox, is kill'd and some of the blood sprinkled on it [...]. They seldom keep the Corps above one Day, especially in hot Wheather. They put the Corps in Troughs [des troncs d'arbre évidés], closing them together, and carry it on six Men's Shoulders. Every family has a Burying-place of their own, which no one dares infringe upon, or break into ; nor does any One indeed attempt it. This is inclos'd and fenc'd round with Sticks, like Pallisadoes : When they come near the Place, the Corps is set down, and they proceed to the rest of the Ceremony ; that is, to make four Fires ; one at each Corner on the outside of the Burying-place : On these Fires they burn the Ox, or Cow, which was kill'd before for that Purpose ; then they divide it into Quarters, which are all consum'd in the Flames : After this they sprinkle Frankincense upon the Coals, and spread them all about [...] There is commonly a Crowd of People without, who are busy in

carving up, and dividing amongst Themselves the Cattle, that are distributed amongst them for that Purpose ; if it be great, and rich Family that can afford it.

Drury 1729 : 228-231

Ces informations diffèrent sensiblement des descriptions de Defoort et de Decary, ainsi que des données sur les pratiques contemporaines. Par exemple, Drury ne mentionne pas les *tsimahaivelo*, la complexité des réseaux d'échange de bétail et ne dit rien de la nature des processions funéraires. Il est impossible de déterminer si des détails, comme l'existence des *tsimahaivo*, ont simplement été omis par Drury, s'il ne les a pas compris ou s'ils n'existaient pas à cette période. Néanmoins, certains aspects de son témoignage correspondent aux pratiques actuelles ou récentes des Tandroy. Par exemple, le changement de noms après la mort est une pratique encore en vigueur de nos jours, tout comme la fabrication de cercueils à partir de troncs d'arbres évidés. La tombe décrite par Drury serait de type *tseke*. Il raconte que les ancêtres étaient invoqués avant l'inhumation et qu'ils étaient alors informés qu'un nouvel esprit venait vivre parmi eux. C'était l'hôte des funérailles qui transmettait ces messages, d'après Drury, alors qu'aujourd'hui ce sont les *tsimahaivo* qui le font. De nos jours, le bœuf n'est plus dépecé en quartiers pour être brûlé ; en l'occurrence, seule la bosse du premier bœuf sacrifié est consommée sur un petit feu situé à l'ouest du tombeau. On ne brûle plus de résine (le *Frankincense* décrit par Drury) aux funérailles, mais nous en avons trouvé dans des brûleurs à encens (*fañemboha*) lors de fouilles effectuées sur le site d'une maison occupée aux 18^e et 19^e siècles (Parker Pearson *et al.* 1995b). Si on ajoute à cela d'autres corroborations (Parker Pearson 1996), il n'y a plus aucune raison de rejeter le récit de Drury. En outre, les relevés archéologiques effectués sur le site de plusieurs cimetières (voir plus loin) confirment que les Tandroy n'utilisaient pas de tombeaux en pierre au début du 18^e siècle, comme le montre le texte de Drury. Avant cette période, seuls deux types de sépultures étaient en vigueur : la tombe *vatomita* (voir ci-dessous) et une sépulture marquée seulement par la présence de petits *vatoalahy* à chaque extrémité.

Les tombes *vatomita*

Les récits des origines affirment que les Tandroy sont partis il y a très longtemps de la côte est de Madagascar pour venir s'installer dans l'Androy. Les données archéologiques confirment que cette migration aurait eu lieu aux 16^e et 17^e siècles (Parker Pearson 1997). D'autres groupes inconnus avaient occupé cette région auparavant ; on a trouvé des vestiges de leurs établissements, de leurs tombes et d'enceintes de pierres, datant d'une période allant du 11^e au 15^e siècle de notre ère. La région septentrionale de l'Androy a été occupée par un peuple d'éleveurs, les Bara, chassés de la région par l'arrivée des Tandroy à partir de 1850.

Un des types de sépulture que l'on associe aux groupes prétandroy de cette région est la tombe *vatomita*. Il s'agit de simples petites structures ne dépassant pas 3 m sur 1,5 m, qui forment une enceinte, simple ou double, de murets de pierres tout autour de la sépulture (Heurtebize 1986a : fig. 21 a2, a3, b2). Dans le nord de l'Androy, la tradition orale affirme que les *vatomita* ne furent pas construites par les Tandroy, mais par les Bara (Heurtebize 1986a : 54 ; Parker Pearson *et al.*

1991)¹⁵. Dans la partie septentrionale de la région de Vohidolo-Amanda, les tombes *vatomita* ont livré aussi des fragments de céramique. Qu'ils constituent des traces d'établissements antérieurs ou des restes d'offrandes funéraires déposées sur la tombe au moment de l'enterrement ou plus tard, ils datent d'une période qui va du 14^e au 19^e siècle ; dans le cas des restes d'offrandes, cette période commencerait au 16^e siècle (Parker Pearson *et al.* 1991). Les Tandroy n'ont pas occupé le nord de l'Androy et la région de Vohidolo-Amanda avant le 19^e siècle au moins. Plusieurs de ces tombes peuvent donc être associées aux groupes qui les y ont précédés. Toutefois, il faut souligner que le bétail tandroy, hier comme aujourd'hui, a pu être emmené en pâture dans ces régions. De plus, des groupes de guerriers tandroy circulaient sûrement en dehors de leur territoire au 19^e siècle comme pendant les quelques siècles précédents ; plusieurs guerriers ont donc pu être enterrés hors de la région tandroy, y compris hors de ses frontières antérieures.

Nous avons déjà dit que les tombes *vatomita* furent peut-être construites par les habitants qui précéderent les Tandroy dans la région. Il existe toutefois trois *vatomita* qui peuvent être attribuées aux Tandroy avec un certain degré de certitude. L'un d'entre eux contiendrait la sépulture d'un *roandria* (roi, chef ou noble) du 19^e siècle¹⁶. Une autre douzaine de tombes est aussi très probablement d'origine tandroy¹⁷. Ce survol atteste bien la présence de *vatomita* dans la région nord

-
15. Decary estime que ces *vatomita* sont les tombes les plus anciennes en pays androy. Elles auraient été construites par les Mahandravato, qui, selon lui, auraient été les premiers habitants de l'Androy ; ils étaient établis près de l'embouchure de la rivière Manambovo (Decary 1930 : 93 ; 1933 : 201 ; 1962 : 296). Toutefois, des recherches effectuées dans cette région n'ont pas révélé de vestiges de ces tombes. La tradition orale est également muette au sujet de l'occupation de cette région par les Mahandravato.
 16. On croit que la tombe *vatomita* située à Betamboro (site 213) au sud-ouest de l'Angavo est la sépulture d'Andriamanafotsarivo, le *roandria* qui, d'après les généalogies, aurait régné durant la première moitié du 19^e siècle. La tombe comprend six petites pierres qui définissent un périmètre irrégulier de 3,5 m sur 1,5 m avec une orientation N.E.-S.O. Il s'agit peut-être d'un monument commémoratif et non du lieu d'inhumation proprement dit, qui serait plutôt situé dans une caverne en pays angavo (voir par exemple les sites 475-478 [Inventaire du projet Androy]). La *vatomita* de Namalora située près de Vohidolo a été datée du 19^e siècle en raison des tessons de poterie découverts entre les pierres affleurant sur le site de la tombe. Il s'agirait de la sépulture d'un homme enterré lorsque la région était colonisée par les Andriamañare Tandroy ; il faisait probablement partie de ce clan. Une *vatomita* à double enceinte dont l'intérieur est orné de deux petits *vatolahy* et qui se trouve à Malainkorake près d'Andranomasay serait *renivave* (terme qui désigne les Tandroy du Nord et qu'ils utilisent) (Heurtebize 1986a : 236).
 17. En raison de sa position géographique, il semble bien que la *vatomita* qui se dresse au sommet de l'Angavo (site 473) et juste à l'est des tombes royales situées dans les cavernes soit également un tombeau tandroy. Un arrangement de quatre pierres à Amandrebirike (site 472) dans le Soalapa (région colonisée seulement par les Andriamañare) pourrait aussi être une *vatomita*. Il y en aurait une autre isolée parmi un groupe de *vatolahy* tandroy à Ananlafaly South (site 285), près de Tsihombe. À Anja (site 233), au nord de Jafaro, trois *vatomita* sont situées près du tombeau en pierre de Jafaro, un ancêtre du clan Tesomai. Aucune de ces trois sépultures ne peut être attribuée aux Tandroy, mais l'une d'entre elles, celle située au centre de ce groupe, ressemble beaucoup à la *vatomita* de Namalora. D'autres *vatomita* encore ont été trouvées à la frontière occidentale du territoire tandroy traditionnel, à Faritsoke (site 409), Andranofaly (site 418), à l'est d'Antaliabo II (site 419), à Bevotry Southeast (site 455), à Vohibañemba I (site 458) et enfin à Vohibañemba II (site 459).

du territoire tandroy tel qu'il était au 19^e siècle, ainsi que près des frontières septentrionale et occidentale. Malgré les efforts déployés, aucune tombe de ce type n'a été découverte dans les régions sablonneuses plus au sud et à l'est, à Ambaro-Laparoy et à Montefeno-Amboñaivo par exemple, ce qui peut s'expliquer en partie par l'absence de pierres dans ces régions. Notons enfin que les *vatomita* qui ont été érigées par des groupes autres que les Tandroy dans la région de Vohidolo-Amanda ont probablement été construites entre le 14^e et le 17^e siècles, alors que les tombes *vatomita* de facture tandroy dateraient du 19^e siècle.

Les sépultures *vatolahy*

Il sera toujours difficile de dater les premières sépultures de type *vatolahy* puisque très peu de tessons de poterie ont été mis au jour sur ces sites. Un bon nombre de ces tombes sont identifiées par des paires de pierres dressées, ce qui suggère qu'elles auraient pu être à l'origine de petites tombes *tseke*. Cependant, toutes n'étaient pas entourées d'une enceinte palissadée, comme on peut le constater sur certaines des plus récentes sépultures, ceinturées seulement d'un muret de pierres, que l'on a trouvées dans la partie sud du sommet du Vohidrambo (site 460) et qui sont associées au lignage Temangaike. Certaines des plus petites tombes sont celles d'enfants, entre autres deux des sépultures de Vohibañemba (site 458) et les neuf tombes d'Andonakezaza (site 448). Il serait difficile d'en faire un relevé exhaustif puisque ce type de sépulture est en général situé dans des cimetières forestiers (*lonake*) dont le caractère sacré interdit aux chercheurs d'y avoir accès.

Les anciens *vatolahy* et l'histoire orale du clan Afomarolahy

Le plus ancien cimetière *vatolahy* reconnu jusqu'ici est celui de Faritsoke (site 409), qui a livré des tessons de poterie des 16^e et 17^e siècles. Ce site est aussi associé au *roandria* Andriatsisaba du clan Afomarolahy au siècle suivant. Ce clan descend d'un groupe de Bara qui aurait émigré en Androy à la fin du 17^e siècle, guidé par l'ancêtre du clan Andriamarolahy. Placé sous la protection du *roandria* tandroy Andrianjoma, qui épousa une de ses filles, le groupe s'établit vers 1690 près de Faralambo, un massif calcaire à l'est du Bas-Manambovo, avant de se réimplanter vers 1800 plus au nord, dans la région de Lahabe, elle aussi inhabitée jusqu'alors. Le clan ne comptait pas plus d'une centaine de personnes à cette époque (Heurtebize 1986a : 228-230). Vers 1850, les Afomarolahy avaient étendu leur territoire à la zone inhabitée qui entourait le lac Andrañanivo au nord de Lahabe. De nos jours, cette région est considérée comme le territoire ancestral des Afomarolahy. Plusieurs lignages de ce clan, en particulier le groupe de lignage Renivave, avaient établi leur résidence encore plus au nord, à l'extérieur des anciennes limites du pays androy. Cette région dite Reninave, maintenant appelée le nord de l'Androy, était utilisée par les Bara pour y faire paître leur bétail, ce qui engendra des conflits entre ces derniers et les Afomarolahy. Finalement, à la fin du 19^e siècle, les Bara s'installèrent plus au nord. Vers 1880, le groupe afomarolahy comptait près de 1000 personnes (Heurtebize 1986a : 241) qui furent alors

réparties en lignages et sous-lignages (*famosora*) distincts. L'histoire de la migration des Afomarolahy vers le nord, le long de la ligne de montagne qui ferme l'ouest du pays androy, a été méticuleusement reconstituée par Heurtebize (1986a) ; elle est cruciale pour la compréhension de l'histoire des tombeaux en pierre.

Le cimetière Faritsoke, qui contient des tombes *vatomita* et des sépultures *vatolahy*, se trouve sur la cime occidentale de la colline la plus au nord de la région de Faritsoke. La présence de tessons de poterie dégraissée au graphite aux abords des tombes témoigne d'activités remontant aux 16^e et 17^e siècles, probablement le dépôt d'offrandes funéraires. Il y a dans ce cimetière une seule tombe *vatomita* faite de gros moellons (tombe A), de même que 11 séries de sépultures *vatolahy* et peut-être d'autres tombes cachées dans les crevasses des rochers avoisinants. On a raconté que s'y trouverait la tombe d'Andriatsisaba, ancêtre du lignage Temafe du clan Afomarolahy et arrière-petit-fils de Andriamarolahy, fondateur du clan ; mais elle n'a jamais pu être identifiée (Heurtebize 1986a : 155). Les études généalogiques ont permis de proposer une date pour la naissance de ses fils Hanambotse et Tareke qui seraient nés respectivement avant *ca* 1765 et *ca* 1770 (Heurtebize 1986a : 116). Si la tombe de leur père est effectivement l'une des sépultures *vatolahy* de Faritsoke, cela signifierait que ce type de sépulture avait été en usage à la fin du 18^e siècle chez les Tandroy, à l'époque où les Afomarolahy s'installèrent dans la région. D'autres sépultures *vatolahy* datent du 19^e siècle, comme celles du cimetière Analova à Lahabe et du cimetière ultérieur, à Antseke, où sont regroupées d'impressionnantes tombes *tseke* (site 438), au sud-est d'Andrañanivo¹⁸.

Il semble donc que les sépultures *vatolahy* de Faritsoke soient les plus anciennes identifiées à ce jour dans l'Androy occidental puisqu'elles dateraient de la fin du 17^e siècle et du début du siècle suivant. Elles auraient été érigées pour les membres du clan Afomarolahy qui, après n'avoir été qu'un petit groupe familial à la fin du 17^e siècle, en vint à occuper au 19^e siècle une position intermédiaire entre le clan royal Andriamañare et les autres clans. On peut aussi penser que les pénuries de pierres dans certaines régions expliquent le faible nombre de *vatolahy* aux marges ouest du royaume tandroy avant le 19^e siècle. En effet, même si certains membres de la noblesse (*roandriana*) du clan Andriamañare ont sûrement eu droit à leurs propres monuments funéraires, il n'existe aucune preuve que leurs *vatolahy* aient été antérieurs au 19^e siècle. À ce que nous sachions, les tombes *tseke* n'ont jamais été pourvues d'équivalents de *vatolahy* en bois à leurs extrémités est

18. Le cimetière Analova a été utilisé par les Afomarolahy durant la première moitié du 19^e siècle ; il est plus ancien qu'Antseke. Il se caractérise par des rangées de tombes *tseke* accompagnées de paires de pierres dressées *vatolahy* dont la hauteur varie entre un et deux mètres (Heurtebize 1986a : 233) ; certaines pierres dressées *vatolahy* sont encore plus grandes au cimetière Antseke. À l'exception d'une tombe identifiée par une seule pierre et d'une sépulture *vatolahy* ou *vatomita* à la limite sud du site, ce dernier cimetière consiste en une rangée de paires de *vatolahy* de dimensions diverses sur une longueur de 160 m ; le *vatolahy* le plus haut mesure 3 m et le plus petit guère plus que 0,3 m. Environ le tiers du cimetière (secteur sud) fut utilisé par les Afondriambita et le reste (secteur nord) par les Temafe. Dans ce cimetière se trouveraient aussi des sépultures de femmes, bien que non marquées par des pierres. On pense que la plupart des *vatolahy* indiquaient les tombes des victimes de guerres entre les clans. Ils sont postérieurs à 1850, date de l'arrivée des Afomarolahy.

et ouest. Il est donc fort probable que l'apparition des *vatolahy* marque l'introduction d'un tout nouveau type de tombeau plutôt qu'une transition d'un matériau de choix à un autre, du bois à la pierre.

Les *lolom'bara* et les *lolo mahafaly*

Les premiers tombeaux en pierre tandroy se distinguent de ceux des autres à la même époque, car leur centre n'est pas complètement évidé comme c'est le cas pour les premières sépultures bara et mahafaly, du moins pour quelques-unes dans ce dernier cas.

Heurtebize (1986a : 53-55) a déjà publié des illustrations des tombeaux (*lolo*) que les Tandroy appellent des *lolom'bara* : après avoir cru qu'ils étaient d'origine bara, on pense maintenant qu'ils constituaient un mode d'inhumation royale propre aux Mahafaly. Ces tombeaux royaux mahafaly sont formés de deux enceintes rectangulaires à murets concentriques construites avec des pierres dressées ; les larges espaces entre elles sont comblés avec de la pierraille. De tels tombeaux sont longs de cinq à six mètres et larges d'environ trois mètres. Lorsqu'il y a des *vatolahy*, ceux-ci sont installés à chaque extrémité du tombeau à l'intérieur de l'enceinte funéraire. Des tombeaux isolés de ce type ont été relevés sur la rive est de la rivière Manambovo, près d'Antanandava, d'Amboasary et de Mahazoarivo à l'ouest d'Andalatanosy. Leur présence dans cette région du nord de l'Androy est assez étonnante puisqu'ils sont situés à près de 80 km du siège le plus proche de l'autorité royale mahafaly, à savoir Ampasimahanoro sur la rivière Menandra. Il n'est pas impossible qu'ils renferment les sépultures de guerriers, aménagées lors de campagnes militaires mahafaly contre les Bara ou les Tandroy. De telles campagnes contre les Tandroy remontent aussi loin que la période 1703-1710 (Drury 1729), mais ont aussi eu lieu en 1932 (Deschamps 1960 : 243).

Des *lolom'bara* d'une autre forme ont été retrouvés dans la région de Bevotry. Ces tombeaux évidés se distinguent par leurs murs de maçonnerie sèche dont les angles sont arrondis. Contrairement aux *lolo mahafaly*, les seuls éléments dressés sont de petits *vatolahy* occasionnels installés à l'intérieur ou à l'extérieur des murets de pierres. La grande variété de tombeaux que l'on trouve dans cette région, qui comprend des cairns rectangulaires, des tombeaux évidés, des *vatolahy*, des *vatomita* et des tombeaux en pierre tandroy, s'explique peut-être par le nombre élevé de conflits qui s'y produisirent. D'ailleurs, l'ancien nom de la région de Bevotry était Marobasy qui signifie « de nombreux fusils »¹⁹.

19. L'extraordinaire variété et l'abondance des tombes retrouvées dans la région de Bevotry peut s'expliquer par les guerres opposant différents groupes, notamment les Bara et les Mahafaly — s'il s'agit bien du site d'une bataille dont Drury fait état en 1729. Toutefois, les *lolom'bara* ne peuvent être ni datés ni attribués avec certitude aux Bara. Trois groupes de tombes ont été inventoriés : cinq sépultures au nord-est de Bevotry (site 462) deux tombes sur le Vohibañemba (site 458) et deux autres sépultures au sud de ce massif (site 461). Elles font de trois à sept mètres de long et les coins de leurs murs de pierres sont arrondis, contrairement aux tombes rectangulaires *lolo mahafaly*. Les tombes imposantes de Bevotry semblent avoir fait partie d'un monument unique dont la tombe C aurait été l'origine et le centre : la plus grande d'entre elles

Les premiers tombeaux en pierre

Le tombeau en pierre tandroy le plus ancien que l'on ait pu dater est celui de Rekosa, l'ancêtre du sous-lignage (*famosora*) Temamakoke du lignage Fondratehake du clan Afomarolahy ; il est inhumé à Varavana, 10 km à l'ouest d'Antanimora (Heurtebize 1986a : 236-237). Le tombeau fait approximativement quatre mètres de long (E.-O.) et trois mètres de large (N.-S.) ; son centre est évidé. Puisque le petit-fils de Rekosa naquit vers 1810, on peut estimer que Rekosa était certainement décédé avant 1850²⁰.

Le groupe le plus ancien de tombeaux en pierre typiquement tandroy est celui de Masiake (« Vicieux ») et de sa parenté. Il s'agit d'un groupe de huit tombeaux munis de *vatolahy*, situé à la limite nord d'une colline en forme de plateforme appelée Ambatoraty (site 406), à mi-chemin du versant ouest de Faritsoke. Ces tombeaux *mirampy* (c'est-à-dire munis de murs mitoyens) sont alignés du nord au sud sur une distance approximative de 22 m ; toutefois, les deux tombeaux les plus au nord sont en retrait de cet alignement, décalés vers l'ouest de trois mètres. Chaque tombeau est délimité par des murets irréguliers de maçonnerie sèche (0,8 m de haut), entre lesquels se trouve un blocage de débris. Les murs comprennent jusqu'à 12 assises de pierres. Des pierres dressées sont placées à la fois à l'est et à l'ouest des murets, sauf dans le cas de deux tombeaux où il n'y a pas de pierre du côté ouest. De petits *jorombato* (des pierres d'angle) sont installés à l'avant de cinq de ces tombeaux et un autre apparaît à l'arrière du tombeau le plus au nord²¹. La séquence de construction de ces tombeaux semble avoir débuté au nord pour se terminer au sud, inversant ainsi la hiérarchisation traditionnelle de l'espace qui réservait le sud aux aînés et le nord aux cadets. Cette inversion se serait produite au cours des cent dernières années.

(la tombe E) est située à l'est de la rangée formée par les quatre autres. On ne trouve des *vatolahy* que sur deux des neuf *lolom'bara*. Ces petites pierres dressées ont été placées à l'extérieur du mur est des sépultures. On distingue une pierre à l'intérieur du mur ouest de la tombe E (site 462), mais il pourrait s'agir d'une pierre installée sur le devant de la tombe C.

20. Cette tombe se trouve à environ cinq kilomètres au nord d'une autre, un tombeau évidé, dont les dimensions sont approximativement les mêmes. Cette tombe, située à Anja (site 233), serait celle de Jafaro, membre du clan Tesomai. Elle diffère cependant de celle de Rekosa par la présence de deux petits *vatolahy* (d'à peu près un mètre de haut) installés à l'extérieur des murs est et ouest. Nous ignorons hélas tout de la généalogie de Jafaro. Un alignement de tombeaux évidés du même style que ceux que nous venons de décrire (mais sans *vatolahy*) a été relevé à deux kilomètres au sud de Vohitsaombe (Heurtebize 1986a : 50).
21. Les dimensions de ces tombeaux varient entre 4 m (E.-O.) sur 2 m (N.-S.) et 5 m (E.-O.) sur 4 m (N.-S.). Ils sont plus petits que les structures analogues érigées à la fin du 19^e siècle et au début du siècle suivant. Ils partagent la même orientation, soit 140° magnétique ou 120° géographique, ce qui équivaut à la moyenne pour ce qui concerne l'orientation des tombeaux contemporains. Les *vatolahy* situés à l'arrière des tombeaux sont plus petits que ceux qui se trouvent à l'avant, comme c'est le cas dans tout l'Androy ; leur hauteur ne dépasse pas 1,5 m. Sept des quinze *vatolahy* frontaux font plus de deux mètres, ce qui suggère que chaque tombeau contenait entre un et trois hommes, pour un total possible de 15 sépultures regroupées dans huit tombeaux. On a trouvé une pierre à fusil et un éclat de pierre à fusil de jaspe orange translucide à 50 m à l'ouest des tombeaux (site 407) ; ils pourraient avoir été perdus lors de rites funéraires conduits au cimetière. La tradition exige en effet qu'on tire des salves pendant les funérailles.

Masiake était un *mpisoro* (un chef de village) du lignage Temafe du clan Afomarolahy. Il était aussi l'un des six petits-fils d'Andriatsisaba, qui fut inhumé au sommet de la montagne Faritsoke. Son père, Tareke, était l'ancêtre fondateur du *famosora* (sous-lignage) Temaromainte. D'après la généalogie des Temafe, Masiake serait né vers 1795 ou plus tard (Heurtebize 1986a : 117) et mourut entre 1840 et 1880. Son père est inhumé dans le cimetière *tseke* d'Analalova, mais ses deux frères furent probablement enterrés ailleurs. Un seul des cinq fils de Masiake, Faratao, est enterré sur la montagne Faritsoke²².



Figure 2 : Le tombeau de Masiake, un des premiers tombeaux en pierre de l'Androy (ca 1860).

Un autre groupe de tombeaux, probablement au nombre de 7, se trouve dans la vallée en contrebas de cette colline, sur un alignement de 22 mètres. Les murets de pierres autour des tombes sont plus bas, n'étant composés que de six assises, et seule la tombe centrale possède un *vatolahy*. Il semblerait que ces tombeaux contiennent des sépultures de femmes, peut-être celles du lignage de Masiake. Ce groupe de tombeaux se trouve à l'ouest du cimetière des hommes et à une altitude inférieure, ce qui est conforme à la tradition.

Un site de tombeaux en pierre pourvus de *vatolahy* et construits vers 1880, a été identifié à Marosoritse, à cinq kilomètres à l'ouest d'Andrañanivo et à neuf kilomètres au nord-ouest de Faritsoke. Ce sont les tombeaux de Rehanitse, du

22. Nous ignorons l'identité des 13 autres personnes inhumées sur le même site. Il s'agit peut-être des petits-fils ou encore des arrière-petits-fils d'Andriatsisaba, voire d'autres personnes ayant des liens de parenté plus lointains.

lignage Zazafoty du clan Afomarolahy, et de Raolanja, du lignage Tandranatelo du clan Afomarolahy (Heurtebize 1986a : 51-52). Rehanitse, le cadet de trois frères, fut inhumé avec eux près de Marosoritse. On ignore tout de ses successeurs (Heurtebize 1986a : 122), mais on sait qu'il était le petit-fils de l'ancêtre du *famosora* Vohitsaivo du lignage Zazafoty. Raolanja était le second fils de l'ancêtre du *famosora* Maromainte du lignage Tandranatelo, ancêtre enterré à Analalova, sur le sable, vers le sud-est. Raolanja, que l'on appelait aussi Dipatse, naquit vers 1815 et mourut au campement établi près d'un pâturage à Besakoa vers 1880, lors d'un affrontement avec des voleurs de bestiaux qui venaient de la région située à l'ouest de la rivière Manambovo. Son tombeau est beaucoup plus grand que les premiers érigés en pierre ; il constitue l'une des premières structures funéraires qu'on peut qualifier de monumentale. Pour la première fois, on ajouta à ces structures non seulement des pierres d'angle (*zorombato*) mais d'autres pierres au bas des murs (*kalambato*) de façon à les épauler.

Deux frères, Haveloma et Modogy (qui ont vécu respectivement à Ankara et Ankilimandroho, et à Vohitsarivo et Besakoa), sont enterrés dans de grands tombeaux en pierre à Ambatomizitse, un kilomètre à l'ouest de celle de Raolanja, dans le secteur où fut inhumé Rehanitse. Modogy et Haveloma étaient les fils aînés d'un ancêtre de *famosora*, lui-même petit-fils de l'ancêtre du lignage Marokobo. Les recherches généalogiques indiquent qu'ils moururent à la fin du 19^e siècle.

Un autre grand tombeau en pierre, difficile à dater précisément, est situé à l'ouest d'Androvamary. C'est celui de Retase dont on suppose qu'il était Tankobo Afomarolahy bien que son nom ne soit pas mentionné dans les généalogies. Sa sépulture est donc très éloignée du territoire Tankobo qui se trouve beaucoup plus au nord, ce qui s'explique par le fait qu'il se serait installé dans le village de sa mère. En effet, ils avaient tous les deux établi leur résidence au même village. On conserve de lui le souvenir d'un homme riche du passé qui aurait été contraint de céder une partie de son troupeau parce qu'il avait « crié aux loups » quand il s'était aperçu que certaines de ses bêtes manquaient à l'appel. Son tombeau mesure 10 m (E.-O.) sur 7 m (N.-S.) ; le *vatolahy* situé à l'est du tombeau fait 1,8 m de haut.

Contextualisation des premiers tombeaux en pierre : paysages et société

Deux hypothèses peuvent être écartées quant aux raisons qui sont à l'origine de la construction de tombeaux en pierre. Selon la première, cette innovation serait une simple réaction pragmatique des Afomarolahy à leur nouvel environnement, qu'ils découvrirent rocailleux et non plus sablonneux. Selon la seconde, l'arrivée des Afomarolahy dans cette région où abondaient les pierres les auraient conduits à réactiver la pratique traditionnelle qu'ils avaient héritée des Bara (dont ils sont des descendants ; Heurtebize 1986a : 160-167) et qui consistait à ériger des tombeaux en pierre.

La première hypothèse doit être rejetée puisque les Afomarolahy étaient établis dans des régions rocheuses depuis plusieurs générations et qu'ils avaient

clairement choisi de *ne pas* construire des tombeaux en pierre. En effet, lorsqu'ils occupèrent le massif de Faralambo, vers la fin du 17^e siècle, ou lorsqu'ils vécurent — entre 1800 et 1850 — à Lahabe, à l'ouest des collines rocheuses de Faritsoke, aucun tombeau en pierre ne fut jamais construit. En ce qui concerne leurs origines bara et l'influence de ce groupe sur leurs pratiques, je rappelle que le plus ancien tombeau afomarolahy, celui d'Andriatsisaba qui se trouve à Faritsoke, est un tombeau *vatolahy* ou *vatomita* et non un tombeau rectangulaire en pierre comme ceux que construisaient les Bara. En fait, les premiers tombeaux rectangulaires en pierre furent érigés au moins un siècle après le départ des Afomarolahy du pays bara, longtemps après leur départ. D'autres Tandroy s'étaient établis dès le 17^e siècle dans des régions où ils pouvaient se procurer des pierres, par exemple le grand village royal d'Amputake, dans l'estuaire de la Manambovo à l'ouest de l'Androy, mais aucun tombeau en pierre ne fut construit à cette époque.

Le premier tombeau tandroy en pierre qu'il est possible de dater est celui de Rekosa (voir plus haut), probablement construit avant 1850. Il n'est pourvu d'aucun *vatolahy* et sa partie centrale est évidée, selon le style que les Tandroy appellent *lolom'bara* et que les Bara nomment *lolo jibo*. En fait, ce tombeau est une des premières créations régionales tandroy dans un style inspiré par les tombeaux évidés des Bara du nord de l'Androy ; il pourrait aussi illustrer un cas d'inhumation d'un Tandroy par des Bara et témoigner du grand nombre de Tandroy inhumés par les Bara. Les clans Afomarolahy, Tesomai, et Tebekitro s'installèrent dans la région au milieu du 19^e siècle, affrontant les éleveurs bara qui finirent par partir vers le nord avant 1900 (Heurtebize 1986a : 77, 248). On ignore à ce jour la cause de la mort de Rekosa, mais on sait qu'il a été inhumé à quelque 25 km au sud de son village natal, Andrañanivo ou Lahabe. On peut présumer qu'il est décédé dans un campement établi près des pâturages de saison sèche, peut-être au cours d'une escarmouche avec les Bara. Selon la tradition bara, même les étrangers comme des Tandroy devaient être inhumés dans des *lolo jibo* ; c'est pourquoi il est vraisemblable que le Tandroy Rekosa fût enterré par les Bara.

On ne sait plus quel a été l'effet de ces tombeaux bara sur les lignages Renivave du nord de l'Androy. Ils ont peut-être incité les Afomarolahy et les autres clans à créer leur propre style de tombeau, notamment en incorporant des *vatolahy* aux sépultures (bien qu'il y en ait eu sur les tombes *tseke* depuis plus d'un siècle) et en remplissant le centre de la tombe avec de petits débris de manière à pouvoir couvrir le corps lorsque le sol rocailleux rendait impossible l'excavation de fosses profondes. Même si l'origine des tombeaux en pierre tandroy pouvait être associée avec certitude aux monuments bara, nous devrions tout de même expliquer pourquoi les Tandroy adoptèrent cette pratique, pourquoi cela se passa à cette époque et pourquoi les tombeaux prirent cette forme particulière.

On trouve les plus anciens tombeaux en pierre typiquement tandroy sur les collines et dans les forêts à l'ouest de Lahabe et d'Andrañanivo. Le groupe de tombeaux de Masiake serait probablement le plus ancien. Situés juste à l'ouest de l'endroit où le grand-père de Masiake, Andriatsisaba, est enterré, ces tombeaux sont à cinq kilomètres à l'ouest de Lahabe et d'Ankilivalo où vécurent le petit-fils et le grand-père. La partie ouest de Faritsoke était non seulement distante des

cimetières forestiers temafe d'Analalova et d'Antseke, mais elle semble avoir été, comme c'est encore le cas aujourd'hui, une forêt inhabitée. L'inhumation d'Andriatsisaba au sommet d'une colline depuis longtemps considérée comme sacrée aurait pu apparaître comme une tentative d'appropriation. En effet, les activités rituelles menées à Faritsoke aux 16^e et 17^e siècles précédaient de loin l'existence des Afomarolahy. Lorsque ces derniers arrivèrent à Lahabe vers 1780-1800, Andriatsisaba atteignait déjà un âge avancé ; le choix de ce sommet de colline, en raison précisément de ses connotations anciennes et de sa position dominante dans le paysage, peut avoir été un geste conscient de légitimation. Le décès de Masiake, plus de 60 ans après, a peut-être coïncidé avec l'émigration des Afomarolahy de Lahabe vers les terres inhabitées de la région d'Andrañanivo ; ou sinon, il l'a suivie de peu. La localisation de sa tombe ne peut être expliquée qu'en partie par la proximité du tombeau de son grand-père. Cette région de forêts et de collines à l'ouest d'Andrañanivo était utilisée comme pâturage, notamment une bande de 15 km allant de l'ouest de Marosorite à Jafaro. Cette région semble bien avoir été le principal centre de fabrication des premiers tombeaux en pierre tandroy, même si elle était très éloignée des villages et des cimetières *tseke*.

L'origine des premiers tombeaux en pierre

Nous pouvons désormais faire le bilan des facteurs sociaux, historiques et géographiques à l'origine de la construction de ces tombeaux en pierre.

1. Ils furent construits dans une région marginale, inhabitée jusqu'à ce que les Afomarolahy s'y installent entre 1780-1800 et 1850.
2. Ils étaient situés dans une région utilisée exclusivement pour le pâturage, où l'on ne trouvait que des campements transitoires.
3. Ils étaient loin des cimetières forestiers où la majorité des Afomarolahy étaient enterrés au 19^e siècle.
4. Ils étaient isolés ou regroupés en petit nombre, à l'inverse des grands cimetières communs situés en forêt.
5. Ils étaient placés dans des endroits d'accès difficile qui les masquaient aux yeux des passants, contrairement aux tombeaux en pierre plus récents qui recherchent délibérément une grande visibilité.
6. Cette région marginale n'était pas entièrement inoccupée, si bien que des conflits avec d'autres peuples d'éleveurs étaient probables, notamment avec les Bara au nord et d'autres groupes à l'ouest. Non seulement ces tombeaux en pierre constituaient des bornes permanentes délimitant le nouveau territoire de pâturage revendiqué par les Afomarolahy, mais ils établissaient leur identité de fils d'hommes riches au sein de lignages et de sous-lignages particuliers.
7. Ces tombeaux furent construits à l'époque de la désintégration de l'autorité royale centrale. Vers 1880, la capitale Ambaro, au cœur de la structure centralisée du pouvoir, fut abandonnée au profit d'une série de communautés plus dispersées. Non seulement les Afomarolahy vivaient alors loin des centres de l'autorité traditionnelle, mais cette autorité devenait faible et fragmentée.

Vers 1900, le royaume tandroy s'était subdivisé en une série de petits centres administratifs dispersés.

C'est dans cette région que des personnes renommées (notamment Roalanja, Rehanitse, Modogy, Haveloma et Retase) ont été inhumées dans d'impressionnants tombeaux en pierre. Ils sont peut-être tous décédés vers 1880. Ils n'étaient pas chefs de clans, de lignages ou de sous-lignages, mais leurs pères et grands-pères l'avaient été. Néanmoins, ils étaient tous très riches. On dit que Raolanja possédait 880 têtes de bétail, que Modogy en avait 1000 et que Haveloma en aurait eu 900 (Heurtebize 1986a : 247).

Aujourd'hui, le clan Afomarolahy a un statut intermédiaire entre les Andriamañare et les autres clans. Une longue tradition de mariages entre les Afomarolahy et les Andriamañare commença avec l'union d'Andrianjoma (le grand *roandria* et l'ancêtre fondateur des Tekonda Andriamañare) et de Ratsindroe, la fille ou la proche parente d'Andriamarolahy, l'ancêtre fondateur du clan Afomarolahy. La force de ce lien est telle que les Afomarolahy se considèrent comme apparentés au lignage Tekonda, et qu'un système d'interdits existe entre ces deux clans. Mais si les Afomarolahy sont nombreux à avoir épousé des Andriamañare, cela ne semble pas avoir été le cas des hommes enterrés dans les premiers tombeaux en pierre. Le frère cadet de Roalanja et une de ses sœurs ont épousé des membres du clan Andriamañare, tout comme deux des petits-enfants de Modogy ; mais ce furent les seuls cas d'une telle alliance. Il semble donc que ni le rôle politique, ni les relations sociales de ces hommes et de leurs descendants aient joué un rôle dans la décision de faire construire ces nouveaux tombeaux en pierre. Le facteur principal semble bien plutôt avoir été leur richesse qui, tout en les séparant du reste du groupe, permit à leurs enfants de disposer des ressources suffisantes pour amorcer la construction d'un tombeau en pierre.

Bien sûr, les ancêtres fondateurs des lignages et sous-lignages (*famosora*) ne sont reconnus comme tels que bien plus tard, parfois après plusieurs générations. Il est donc intéressant de constater que les histoires de lignages considèrent les hommes inhumés dans les tombeaux en pierre comme les fils et les petits-fils des ancêtres fondateurs des *famosora* et, par extension, considèrent leurs enfants comme les petits-enfants et arrière-petits-enfants de ces sous-lignages. Il apparaît donc que la construction de ces tombeaux peut avoir contribué à la constitution de nouveaux *famosora* au sein de lignages déjà très grands. Leur création est alors peut-être reliée, du moins en partie, à un besoin de définir clairement les identités au niveau des lignages et des sous-lignages dans le contexte d'un clan de plus en plus peuplé et à la structure de plus en plus amorphe. Les Afomarolahy étaient de relatifs nouveau-venus, des « arrivistes »²³ du point de vue des plus anciens clans Tandroy ; ces riches éleveurs et leurs fils l'ont peut-être été encore plus, 11 ou 12 générations plus tard.

23. N.d.R. — En français dans le texte.

Conclusion

L'étude des documents écrits témoigne des changements profonds subis par les rites funéraires depuis les 300 dernières années. Il est intéressant de voir que ces changements d'ordre rituel semblent n'avoir aucun lien avec les transformations d'ordre matériel du contexte funéraire, notamment l'émergence des tombeaux en pierre et leur sophistication croissante par la suite. Les premiers tombeaux en pierre tandroy furent érigés en bordure des massifs rocheux où s'installèrent aux 18^e et 19^e siècles les clans Afomarolahy et Renvave, qui furent parmi les premiers groupes tandroy à quitter les régions sablonneuses. L'identification des tombes de plusieurs personnes mentionnées dans les généalogies de ces clans a permis de limiter aux années 1860 à 1880 la période où commencèrent à être utilisées les sépultures coiffées de cairns rectangulaires et de *vatolahy* (pierres dressées). Les sépultures simplement marquées par un *vatolahy* ont une origine plus ancienne, probablement au 18^e et même au 17^e siècle. Les individus inhumés dans les premiers tombeaux en pierre étaient membres d'un clan subordonné au clan royal (Andriamañare), mais supérieur à tous les autres. Les tombeaux furent construits à l'intérieur de régions boisées inoccupées jusqu'alors, près des pâtures saisonnières ; elles étaient dissimulées dans la forêt, loin des cimetières villageois *tseke* (tombeaux munis d'enceintes de bois).

On peut suggérer d'abord que leur construction fut rendue possible par la nouvelle disponibilité des pierres ; mais cela se passa durant une période très mouvementée si bien que l'analyse doit tenir compte de plusieurs autres facteurs. Les Afomarolahy s'installaient dans une région à l'écart des contraintes de l'autorité traditionnelle. Ils étaient en rivalité avec d'autres groupes d'éleveurs pour l'accès aux pâturages. S'ils ont été influencés par le style des tombeaux bara, les données d'histoire orale donnent à penser qu'ils ne se sont pas mariés avec des membres de ce groupe. Cette époque est marquée par une croissance rapide de la population du clan Afomarolahy : la construction de tombeaux monumentaux a peut-être servi en partie à créer de nouvelles identités de lignages et sous-lignages. Les premiers hommes inhumés dans ces tombeaux possédaient de grands troupeaux de bovins, mais ils n'étaient pas associés à l'administration de la région et ils n'avaient aucun lien d'alliance avec le clan royal. À la même époque, l'autorité royale centralisée perdait de la force et s'émiettait. Bien que les tombeaux en pierre n'aient pas été adoptés par les autres clans avant le 20^e siècle, on en rencontre partout en Androy de nos jours. En tant que métaphore des enclos à bétail, ils deviennent des indicateurs de statut élevé et de richesse pour les éleveurs et leurs fils, et contrastent avec les simples sépultures aménagées dans les cimetières forestiers.

En somme, ces tombeaux en pierre donnent à la richesse et au statut individuel une forme matérielle qui leur garantit une grande visibilité, contrairement aux tombeaux en pierre les plus anciens et aux cimetières forestiers contemporains. L'ordre hiérarchique des *roandriana*, des clans libres et des groupes d'esclaves qui caractérisait la société tandroy jusqu'à la fin du 19^e siècle a complètement disparu. Dans son sillage, s'est développée une société égalitaire mais compétitive dans laquelle les cérémonies funéraires somptueuses et la construction de tombeaux

en pierre monumentaux sont devenues la voie économique et sociale privilégiée pour la constitution de relations d'obligations et de réputations honorables.

*Article inédit en anglais traduit par Marc Lavoie,
révisé par Florence Piron et Daniel Arsenault*

Références

- DECARY R., 1930, *L'Androy (extrême sud de Madagascar). Essai de monographie régionale*. Vol. 1. Paris, Société d'Édition Géographique, Maritime et Coloniale.
- , 1933, *L'Androy (extrême sud de Madagascar). Essai de monographie régionale*. Vol. 2. Paris, Société d'Édition Géographique, Maritime et Coloniale.
- , 1962, *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- DEFOORT E., 1913, « L'Androy », *Bulletin Économique de Madagascar*, 2 : 127-246.
- DESCHAMPS H., 1960, *Histoire de Madagascar*. Paris, Berger-Levrault.
- DRURY R., 1729, *Madagascar : Or Robert Drury's Journal During Fifteen Years Captivity on That Island*. London, Meadows.
- FLACOURT E. de, 1661, *Histoire de la grande isle Madagascar*. Paris, Clouzier.
- HEURTEBIZE G., 1986a, *Histoire des Afomarolahy (extrême-sud de Madagascar)*. Paris, CNRS.
- , 1986b, *Quelques aspects de la vie dans l'Androy*. Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie.
- JOUSSAUME R. et V. RAHARIJAONA, 1984, « Sépultures mégalithiques à Madagascar », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 82 : 534-551.
- MACK J., 1986, *Madagascar. Island of the Ancestors*. Londres, British Museum.
- MOLET-SAUVAGET A., 1992, *Madagascar ou le Journal de Robert Drury par Daniel Defoe*. Paris, Harmattan.
- PARKER PEARSON M., 1992, « Tombs and Monumentality in Southern Madagascar. Preliminary Results of the Central Androy Survey », *Antiquity*, 66 : 941-948.
- , 1996, « Re-appraising Robert Drury's Journal as a historical source », *History in Africa*, 23 : 1-23.
- , 1997, « Close Encounters of the Worst Kind. Malagasy Resistance and Colonial Disasters in Southern Madagascar », *World Archaeology*, 28 : 393-417.
- PARKER PEARSON M. et RAMILISONINA, 1998, « Stonehenge for the Ancestors. The Stones Pass on the Message », *Antiquity*, 72 : 308-326.
- PARKER PEARSON M., K. GODDEN, RAMILISONINA et RETSIHISATSE, 1991, *The Central Androy Survey : First Report*. Manuscrit. Universités de Sheffield et d'Antananarivo.
- , 1992, « The Central Androy Survey : preliminary results », *Nyame Akuma*, 39 : 32-35.
- PARKER PEARSON M., K. GODDEN, RAMILISONINA, RETSIHISATSE et J.-L. SCHWENNINGER, 1993, *The Central Androy Survey. Second Report*. Manuscrit. Universités de Sheffield et d'Antananarivo.

- , 1995a, « Finding Fenoarivo. The Central Androy Survey », *Nyame Akuma*, 41 : 41-45.
- PARKER PEARSON M., GODDEN K., RAMILISONINA, RETSIHISATSE, J.-L. SCHWENNINGER et H. SMITH, 1995b, *The Central Androy Survey. Third Report*. Manuscrit. Universités de Sheffield et d'Antananarivo.
- , 1996a, « The Aarly Antandroy Kingdom. Excavations and Survey in Androy 1995 », *Nyame Akuma*. 42 : [s. p.].
- PARKER PEARSON M., K. GODDEN, G. HEURTEBIZE, RAMILISONINA et RETSIHISATSE, 1996b, *The Androy Project. Fourth Report*. Manuscrit. Universités de Sheffield et d'Antananarivo.
- SECORD A. W., 1960, *Robert Drury's Journal and Other Studies*. Urbana, University of Illinois Press.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Matérialité et rituel. L'origine des tombeaux en pierre du sud de Madagascar

Pourquoi certaines sociétés s'adonnent-elles à la construction de tombeaux monumentaux en pierre alors qu'elles résident dans de petites structures éphémères ? Qui est responsable de la construction de ces tombeaux en pierre ? Quelles furent les conditions sociales et géopolitiques à l'origine des traditions de complexes funéraires monumentaux ? Les changements apportés au rituel funéraire ont-ils influé sur l'évolution de l'architecture funéraire ? Cet article propose une exploration des circonstances qui entourent l'utilisation des tombeaux monumentaux en pierre construits par les Tandroy du sud de Madagascar.

Mots clés : Parker Pearson, monumentalité, sépultures, histoire, Tandroy, Madagascar

Materiality and Ritual. The Origins of Stone Tombs in Southern Madagascar

Why do certain societies build monumental stone funerary architecture yet live in small, flimsy houses ? Who initiates practices of building tombs in stone ? In what social and geopolitical circumstances monumental tomb traditions began ? How do changes in funerary architecture compare with changes in funerary ritual ? This paper explores the history and context of monumental stone tombs currently built by the Tandroy people of Southern Madagascar.

Key words : Parker Pearson, monumentality, funerary, history, Tandroy, Madagascar

*Michael Parker Pearson
Department of Archaeology and Prehistory
University of Sheffield - Northgate House
West Street
Sheffield, S1 4ET
Royaume-Uni*